

Docteur Albert LEPRINCE

LA VIE et son secret

NOTRE AME et son mystère

Le Problème de la Vie
devant la Science et la Métapsychique



EDITIONS DANGLES

38, Rue de Moscou

— PARIS —

DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

Docteur Albert LEPRINCE

LES RADIATIONS

des Photographies et des Ecrits

Un volume in-8 couronne, illustré

L'Auteur nous avoue très franchement que dans ses études précédentes en Radiesthésie médicale, il n'avait pas cru, en présence de nombreux insuccès, que « quelque chose » pouvait persister dans une photographie ou sur une feuille de papier où s'étaient promenés les doigts d'un scripteur.

Mais des expériences multiples, les essais auxquels il s'est livré lui-même, après ses séjours auprès du Professeur Calligaris l'ont finalement convaincu que dans ces « témoins » persistait ce que Charles-Henry appelait des « Atomes de Vie ».

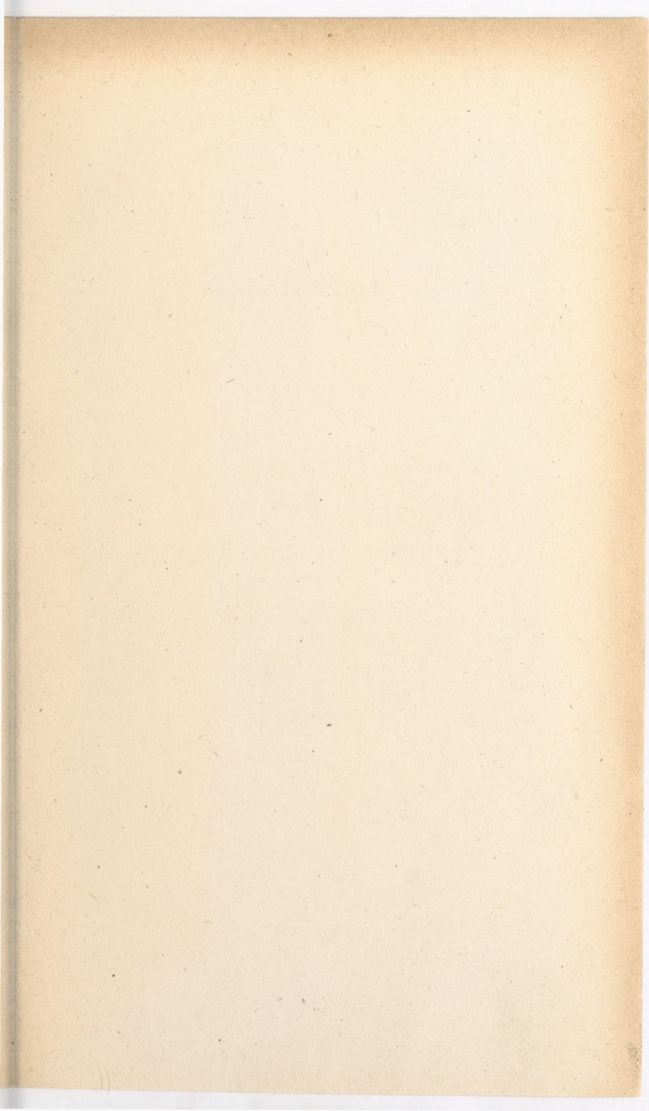
La Téléradiesthésie, la lecture sur plan, le diagnostic des radiesthésistes sur planche anatomique, sur photographie sont-ils possibles ? Sommes-nous en présence de Radiesthésie ou de Métapsychique ? Telle est la question à laquelle le docteur Leprince essaie de répondre dans la première partie de son livre.

Existe-t-il des procédés simples pour provoquer la vision, la matérialisation, les signatures, les stigmates sur le corps d'un sujet quand celui-ci tient dans sa main une lettre ou une photographie ? Peut-on, dans ces conditions, établir un diagnostic à distance avec n'importe quel sujet ? Ici, l'auteur est tout à fait affirmatif et les exemples qu'il nous donne sont troublants.

Et cette constatation et ces expériences l'amènent à envisager en une troisième partie de l'ouvrage, un essai de métaphysique expérimentale, d'après les travaux du professeur italien.

Est-il possible de matérialiser et, dans l'occurrence, de projeter sur le bras d'un sujet quelconque, l'image d'un objet ou de sa photographie ayant séjourné pendant une heure à la place où ce sujet est assis ? Est-il possible de projeter de la même façon un objet situé dans une pièce contiguë ? Est-il possible enfin de projeter sur l'avant-bras l'image d'un objet qui sera apporté une heure plus tard à l'endroit où le sujet est assis actuellement ?

Si extraordinaire que paraissent ces questions, il faut y répondre par l'affirmative, car l'Auteur nous en fournit la preuve photographique, et nous indique les procédés très simples à employer pour permettre à une personne quelconque d'obtenir des résultats analogues. On conçoit les problèmes philosophiques que posent ces expériences sensationnelles : c'est toute la théorie du libre arbitre du fatalisme que nous devons envisager à nouveau et essayer de résoudre.



Le Problème de la Vie

La Vie
et son secret
Notre Ame
et son mystère

*« La Science comme la plante, grandit
« par un processus excessivement lent. Cha-
« que recherche modifie quelque peu la pré-
« cédente ; chaque nouvelle théorie se cons-
« truit à l'instar d'une cathédrale, par la
« juxtaposition de multiples éléments dif-
« férents et le concours de nombreux cons-
« tructeurs.*

MILLIKAN.

8° R
48103

mjc 5083418

DU MÊME AUTEUR

OUVRAGES SCIENTIFIQUES

- Traité de Réflexothérapie. Paris. MALOINE, éd. (1924, 2^e éd. 1930).
Réflexothérapie Scientifique endo-nasale. Paris, MALOINE, éd., (1930).
Vertébrothérapie. Paris, MALOINE, éd. (1931).
Défendons-nous contre la Maladie. Paris, LEGRAND, éd. (1932).
Pour guérir et rester jeune. Paris (1932-1933).
Les Radiations humaines. Paris. LEGRAND, éd. (1931).
Radiesthésie médicale. Paris, 1935 (3^e éd.).
Radiations des Maladies et des Microbes. Paris, LEGRAND, éd. (1939).
La Vitalité Humaine et la Médecine de demain. Paris. PEYRONNET, éd. (1931).
L'Electricité humaine et les Radiations cérébrales. Chez l'Auteur (1937).
Diagnostic par les couleurs et les métaux. 5^e éd. DANGLES, éd. (1939).
Les Ondes de la Pensée. Paris, DANGLES, éd. (1939).
Les Radiations des photographies et des écrits. Paris. DANGLES, éd. (1941).
Le pouvoir mystérieux des guérisseurs. DANGLES, éd. (1942).

AUTRES PUBLICATIONS

Romans, essais, théâtre, histoire, etc...

- A l'ombre de la cathédrale. Bourges. SIRE, éd. (Roman).
Sur les pas d'Anacréon. Bourges. SIRE, éd. (Odes imitées du grec).
Juliette Fabert. Paris. BERNARD, éd. (Roman).
Le Réveil d'un cœur. Paris, BERNARD, éd. (Roman).
La Faculté de Médecine de Bourges. Bourges. SIRE, éd. (Histoire).
On somme. 1 acte.
Le Concierge est médecin. 2 actes (Théâtre des Arts (Nice)).
Les cerveaux cambriolés. Jean RENARD, éd. (1943).

OUVRAGES EPUISES

- L'Ame des Choses.
Année Ophtalmologique. Paris. MALOINE, éd.
Atlas des Maladies externes de l'œil. Paris. MALOINE, éd.
La myopie, son traitement, son hygiène. Paris. ROUSSET, éd.
Précis d'Electrothérapie et de Radiothérapie oculaires. Paris. ROUSSET, éd.
Tableaux de Botanique et de Matière médicale. Paris. ROUSSET, éd.
Défendons-nous contre la surdité. Paris. LEGRAND, éd.
Pendule et Médecins. Paris. LEGRAND, éd.
Le Mystère captivant des Ondes. Paris. LEGRAND, éd.

Docteur Albert LEPRINCE

Ex-Professeur à l'Institut International
de Hautes Etudes de Nice

Correspondant de la Société de Médecine de Paris

LA VIE **et son secret**

NOTRE AME **et son mystère**

Le Problème de la Vie
devant la Science et la Métapsychique

EDITIONS DANGLES

38, Rue de Moscou

— PARIS —



*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays*

AVANT-PROPOS

« Ma vie a son secret, mon âme a son mystère ».

ARVERS.

Rien mieux que ce vers du fameux sonnet ne peut plus simplement résumer cette étude consacrée aux théories et aux essais de production artificielle de la vie, aux expériences qui ont permis de comprendre son évolution aussi bien au point de vue physique et matériel qu'au point de vue psychique.

Si la vie a son secret que nul ne peut s'enorgueillir d'avoir encore découvert, notre âme aussi a son mystère. A côté de notre vie matérielle, notre vie spirituelle a son intérêt, beaucoup plus considérable que celle dont le rôle est de nourrir la machine. C'est en effet, selon l'adage antique, l'esprit qui gouverne la matière, « Mens agitat molem ». Pénétrer dans cette conscience, puis dans cette superconscience, suivre parallèlement à l'évolution physiologique, l'évolution de cette superconscience qui se manifeste chez quelques individus par des dons de télépathie, ou de prévision, rechercher si cette faculté n'est pas inhérente à tous ou presque tous les êtres humains, essayer de la développer, n'est-ce pas ouvrir une fenêtre nouvelle sur la vie et son secret ?

Notre vie apparente n'est donc que le vêtement qui recouvre et enveloppe plus ou moins notre vie cachée, notre vie secrète, notre vie intime, et celle-ci nous apparaît, quand on y réfléchit, beaucoup plus importante que celle-là. C'est elle qui commande, qui dirige et qui crie : « Tremble donc, Carcasse ! »

Et au-delà, faut-il imaginer que son rôle est fini ? Après la dissolution de la matière et son retour à la poussière initiale, cette vie secrète, immatérielle, aussi impalpable que le gaz incolore, inodore et sans saveur de la chimie, va-t-elle se dissoudre dans l'éther, sans laisser de traces ? Existe-t-il une survie et en quoi consiste-t-elle ? Peut-on l'analyser, en donner une théorie plausible, adopter telle ou telle doctrine, spirite, théosophique, ou bien abandonnant ces solutions faciles, rechercher dans les lois de la physique transcendante, l'explication qui permettra à notre âme inquiète, en dehors de toute conception philosophique ou religieuse, d'imaginer ce que peut être la survie.

Ainsi le problème de la Vie comportera un triple examen : la vie apparente, la vie secrète et la survie. Peut-être est-il téméraire d'essayer de le résoudre...

Puisse le lecteur éprouver autant d'intérêt à la lecture de ces pages que j'ai éprouvé de plaisir à les écrire.

D' Albert LEPRINCE,
57, Avenue d'Italie, Paris-13^e

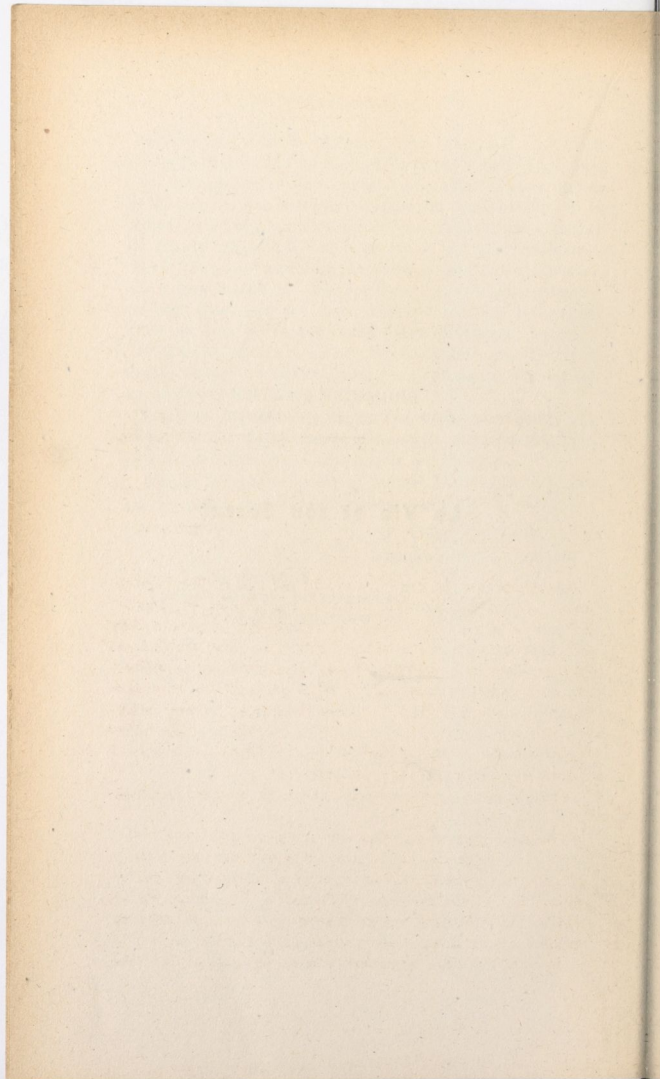
PREMIERE PARTIE

La Vie et son Secret

E materia Vita ?

La Vie provient-elle de la matière ?

La matière est-elle douée de vie ?



CHAPITRE PREMIER

QUEST-CE QUE LA VIE ?

LA CONCEPTION DE LA VIE DANS L'ANTIQUITÉ. — LA PREMIÈRE CELLULE. — CONSCIENCE OU INSTINCT CELLULAIRE.

*« Le grand secret, le secret des secrets
« L'insoluble secret, c'est la Vie ».*

(MAETERLINCK).

Qu'est-ce que la Vie ? Comment est née la Vie ? Questions capitales discutées pendant des siècles et jusqu'à ce jour non résolues. Pendant l'antiquité, le Moyen Age et jusqu'au milieu du siècle dernier, ce sont surtout les philosophes qui essayèrent de résoudre ce problème. Aristote admettait la direction de la matière par une âme, à la fois principe de pensée et d'action. C'est ce que Virgile exprimait par le « *mens agit molem* », que notre La Fontaine a traduit par ce vers célèbre. « *Un esprit vit en nous et meut tous nos ressorts.* »

Cette conception reçut son expression la plus complète dans l'Animisme de Stahl.

D'autres séparaient l'âme du corps, en lui confiant seulement la fonction de penser, et introduisaient dans la matière un *Principe Vital* chargé de diriger les phénomènes de la vie matérielle. Bichat a donné du VITALISME la définition restée célèbre : « La vie est l'ensemble des fonctions qui s'opposent à la mort ».

Les MONISTES, représentés dans l'antiquité par Tha-

lès et Démocrite et à notre époque par Heckel et l'École Matérialiste, dans laquelle se rangent la plupart des physiiciens, des chimistes et des physiologistes, conçoivent la matière comme douée de vie et lui accordent comme propriété inhérente ce que les animistes attribuaient à l'âme et les Vitalistes au principe Vital.

Descartes, Leibniz, sans être matérialistes ni monistes, se rattachent cependant à ce système, et accordaient au jeu des forces physiques toutes les manifestations de l'activité vitale. Pour Descartes, la Vie n'est qu'un effet supérieur des lois de la mécanique : le corps est une machine qui marche par elle-même et que l'âme contemple.

Les plus grands philosophes, depuis les débuts de l'humanité, ont passé leur vie à chercher la solution de ce problème, et ne l'ont pas trouvée. Les théories les plus ingénieuses et les plus ardues ne nous enseignent rien de plus que la figuration naïve de la mort par l'envoi d'une colombe hors de la bouche.

Puisque nous ne savons pas, vaut-il mieux ajourner la solution du problème et nous attaquer à des questions plus accessibles ? Ce fut la manière de voir des savants du XIX^e siècle. C'est la pensée que Claude Bernard expose dans ses « *Leçons sur les phénomènes de la Vie* », réclamant le droit pour les physiologistes de se séparer des philosophes, de n'appartenir à aucune secte philosophique ou confessionnelle, et de se borner à considérer les phénomènes vitaux du seul point de vue de la Physiologie.

Tel est le profond bouleversement des temps modernes, que Littré résumait en disant : « Le ciel théologique a disparu, et à sa place s'est montré le ciel scientifique ».

Aujourd'hui, on a presque abandonné la métaphysique pour s'en tenir à la physique.

Comment peut-on définir la Vie ? Aucune des définitions proposées ne satisfait notre entendement, et toutes se résument plus ou moins en cette lapalissade : « La vie est le contraire de la mort ». A la définition célèbre de Bichat, Claude Bernard fut le premier à répondre et

à réfuter cette théorie ; il est aujourd'hui démontré que les phénomènes vitaux qui se manifestent dans les tissus sont d'ordre physico-chimique, ce qui suffit à ruiner la définition saisissante que Bichat avait donnée de la vie. Chercher à définir la vie est donc extrêmement difficile. « Chaque corps, a écrit Charles-Henry, a une sorte de force irradiante comme votre lampe, votre calorifère, comme un arbre chauffé au soleil. Vous pouvez calculer ce rayonnement ; il est dû à la chaleur, aux éléments électro-magnétiques, à l'attraction de notre globe... Mais si vous faites vos calculs consciencieusement, vous vous heurtez avec une surprise angoissée, à une inconnue qui n'est ni ceci ni cela. Refaites votre expérience dix fois, cent fois, calculez des nuits entières, vous la retrouverez cette puissance qui marche, qui s'inscrit, qui s'imprime mais qui reste insaisissable, idéalement fluide, défiant toutes les balances et tous les microscopes de la terre, mais rayonnant tout de même avec une constance obsédante. « Cette puissance c'est la Vie. »

Et André Mayer, pressentant les théories et les expériences que nous rapporterons plus loin, déclare : « La vie n'est pas à l'échelle des êtres qui nous sont familiers ; la vie est microscopique, et tous les processus qui la caractérisent se déroulent dans un monde dont l'ordre de grandeur est le millième de millimètre. Que la vie ne soit possible que dans des systèmes très petits, c'est une notion d'une importance capitale, sans doute l'une des plus importantes que l'on ait jamais découvertes ».

LA CELLULE, PREMIÈRE MANIFESTATION DE LA VIE. — La base fondamentale de la vie semble bien être la cellule ; et l'organisme le plus simple, parce qu'il est formé d'une seule cellule, l'amibe. Si on examine au microscope une goutte d'eau sale, prise dans une gouttière, on y aperçoit des gouttelettes grises, transparentes, de forme à peu près sphérique, mais constamment variables : ce sont des AMIBES.

L'amibe apparaît au microscope, comme une petite goutte de gelée, séparée de l'eau, dans laquelle elle nage, par un contour très net, mais changeant de forme à cha-

que instant. Observée avec cet instrument, on la voit pousser des prolongements en forme de doigts, que l'on appelle des PSEUDOPODES, et dans lesquels s'écoule progressivement sa substance granuleuse. Cette première forme de la vie est animée d'un mouvement de translation et quand elle rencontre certains corps solides ou résistants, elle les englobe et les digère si cela lui est possible. Ainsi entre le milieu extérieur et la paroi nettement visible qui limite l'amibe, il se fait des échanges constants, échanges qui constituent la nutrition et la vie de cet être vivant inférieur (fig. 1, page 33, n° 9532).

C'est par division que se reproduit cette cellule primitive. Mais quel est le facteur qui provoque cette division ? Par quel mécanisme ? Le problème de la Création artificielle de la vie devra donc consister tout d'abord à produire par des moyens physiques, chimiques, électriques, etc., une cellule dont une des fonctions principales sera la faculté de se diviser pour se reproduire.

L'amibe, comme toute autre cellule, a une paroi ou membrane solide qui en détermine la forme, mais qui cependant est susceptible de changement. A l'intérieur de cette membrane, se trouve une substance semi-fluide, visqueuse, de structure finement granuleuse ou alvéolaire, d'une composition chimique extrêmement complexe, et qu'on désigne sous le nom de *PROTOPLASME*. Au sein de cette masse, se trouve un corpuscule plus ou moins rond ou ovale, le noyau, dont la structure est également, comme sa composition, d'une complexité extrême, et dont l'importance, au point de vue de la reproduction et de la transmission des caractères héréditaires, est considérable.

Ainsi un organisme unicellulaire, contient dans une seule cellule, tous les attributs de la vie, et représente un être complet et parfait.

Cette cellule capable de se reproduire, de se nourrir, de se contracter, de se mouvoir, possède-t-elle un *Moi* qui serait l'ébauche de ce que Sabatier a désigné sous le nom de « conscience cellulaire ».

Armand Sabatier considère, en effet, que la conscience est le foyer qui sent, raisonne et veut, c'est-à-dire qui

place, entre l'action du monde extérieur et la réaction de l'individu, « quelque chose méta-physico-chimique » qui a pour but de sauvegarder et d'accroître la puissance de l'individu. Or, la cellule qui, par le seul fait qu'elle s'adapte, sent, pense et veut, doit donc avoir aussi en elle, un principe de vie analogue à celui de la conscience, a, selon Sabatier, une conscience obscure et limitée, une *CONSCIENCE CELLULAIRE*.

Conscience cellulaire ou instinct cellulaire ?

INSTINCT CELLULAIRE. — Si nous répugnons à accorder un rudiment de pensée à la cellule, ne peut-on pas, par contre, envisager un instinct cellulaire ? Ce serait, en quelque sorte sa faculté directrice. Cet instinct se manifesterait dans les actes qui se produisent sous l'influence d'une excitation, actes tendant toujours à se diriger dans un sens de conservation, de développement et de progrès.

Dans un tissu de notre corps, chaque cellule vit pour son propre compte, mais adapte aussi ses réactions au maintien de la communauté. Assimilation, désassimilation s'accomplissent d'eux-mêmes à notre insu, tant que le Nerf Grand-Sympathique n'intervient pas pour signaler une souffrance ou un danger.

Cet instinct cellulaire se manifeste dans la cicatrisation des plaies, dans la réfection du tissu osseux, dans les fractures des membres, comme si, à côté de cet instinct de la cellule pour la réparation de chaque élément, il existait « un instinct obscur, sorte de conscience larvée ou de souvenir, permettant la réfection de l'organe suivant son état antérieur ».

Il s'agirait donc d'une sorte d'intuition, agissant dans une direction déterminée et pour un temps finissant avec la réparation définitive de la plaie ou de l'organe. L'instinct cellulaire nous apparaît ainsi comme le résultat d'une force énergétique créatrice, véritable propriété vitale, primitive chez la plante, plus développée chez l'animal et chez l'homme.

Dans le règne végétal, la graine se développe de façon que la racine pénètre dans le sol et la tige dans l'air ; la

plante se dirigera ensuite vers la lumière, et, si on la conserve dans l'obscurité, elle finira par dépérir et mourir. Chez l'animal, l'instinct cellulaire est très développé, et c'est lui qui permet à certains poissons, et au caméléon, de modifier la couleur de leur tégument pour échapper à un danger ; à certains autres, de se laisser amputer d'un membre pour continuer à vivre ; à ce rudiment de membre, de refaire un membre complet avec ses articulations, sa pince, comme chez l'écrevisse.

Il semble donc exister, dans tous ces phénomènes, un instinct obscur, une subconscience dépendant d'une force que, faute de mieux, on a appelée *force vitale* (1), de nature indéterminée, magnétique, électro-magnétique, chimique, mais qui n'est, en réalité qu'une forme de l'énergie ; car il nous faut bien admettre, d'après les travaux les plus récents, que matière et énergie sont des modalités d'une même forme initiale, et que la plupart des phénomènes sont dûs à des réactions entre la matière et l'énergie, ou à des transformations de matière en énergie, ainsi que nous l'a révélé la découverte de la Radio-activité.

Et, si l'on admet l'existence de cette soi-disant force vitale, quelle en est l'origine, pourquoi et comment se manifeste-t-elle dans les organismes vivants et comment peut-elle se transmettre de l'un à l'autre ?

Depuis des siècles, matérialistes et vitalistes discutent, et chacun reste sur ses positions. Philosophes et hommes de science apportent leurs arguments, mais la création d'une seule cellule vivante, résoudre immédiatement le problème (2).

(1) Mais qu'est-ce que ce *Moi*, cette conscience cellulaire, cette sorte d'esprit que l'on suppose exister jusque dans la cellule, bien que toute substance nerveuse en soit absente ? Nous n'en savons rien. Pour la commodité de la pensée, qui a peine à concevoir une activité dont les effets sont visibles et palpables alors que sa cause est invisible et impalpable, appelons ce *Moi*, une FORCE. Nous ne craignons même pas de l'appeler une vibration, un ensemble, un complexe de vibrations.

(2) La vie consiste en un échange constant de matériaux. Cet arbre ou cet homme sont le siège d'un flux incessant de matière. En été, ce tilleul a pris au sol et lancé dans l'atmosphère des centaines de kilos d'eau. Cet homme de 70 ans a absorbé depuis

Peut-être sommes-nous à la veille de constater ce miracle de la Science ou de la Biologie, la naissance dans un laboratoire de Physiologie ou de Chimie d'un être monocellulaire ou pluricellulaire, pouvant se multiplier par scission, doué de mouvements comme l'amibe, présentant des phénomènes d'assimilation et de désassimilation et de reproduction.

Les essais que nous relaterons ne sont peut-être encore que des jalons posés sur le chemin de la connaissance ; ils méritent toutefois une étude, ainsi que les théories émises sur la naissance de la Vie, de l'intelligence, de la conscience et de l'instinct cellulaire.

sa naissance, 12 millions de litres d'oxygène. Son organisme a été traversé par plus de 50 tonnes de matière, non traversé seulement mais renouvelé. Son corps même, et jusqu'aux parties apparemment immuables, comme les os, ont été bien des fois détruits entièrement et entièrement reconstruits. Des milliards d'atomes à chaque instant viennent pour quelque temps faire partie de lui-même, puis ils l'abandonnent et d'autres les remplacent. Les êtres vivants, leurs cellules, fermes, permanentes sont des formes mouvantes, comme le jet d'eau ou la gerbe composite que fait jaillir l'art du fontainier. Le fait capital de la vie est que toute cette usure se répare, que cette organisation toujours en voie de démolition est toujours en voie de reconstruction (A. MAYER).

On a donné le nom de *Métabolisme* à l'ensemble de ces transformations chimiques incessantes qui accompagnent la Vie, qui sont la Vie.

CHAPITRE II

POURQUOI LA VIE ?

*« Ca n'est pas dans la Science qu'est le
« Bonheur, mais dans l'acquisition de la
« Science ».*

EDG. POE.

S'il est assez difficile de faire un choix entre toutes les théories concernant l'origine et l'évolution de la vie depuis le cristal, l'ultravirus ou la première cellule jusqu'à nous, il nous paraît d'autre part, tout à fait impossible de répondre à cette ultime question : Pourquoi la Vie ? — Aucune philosophie n'est parvenue à résoudre cette énigme. Seules, la métaphysique et la religion, par leurs affirmations, par les notions de création et de révélation, ont pu apporter aux âmes inquiètes un semblant d'explication, en considérant la présence de l'homme sur la terre comme un simple passage, et une épreuve nécessaire pour accéder à l'immortalité spirituelle. Cette conception finaliste a le grand avantage de ne pouvoir être mise en discussion, parce qu'elle conditionne la FOI. « Mais, comme l'écrit Maeterlinck, la foi n'est que le moindre effort, c'est la paresse. »

Si, par contre, on excepte l'homme, et si l'on considère la vie en général, plantes, animaux, etc... dans quel but la création de tant d'espèces, de milliers de formes, de mastodontes antédiluviens et de microbes invisibles ? Au fur et à mesure que nos connaissances en histoire naturelle deviennent plus étendues, nous ne pouvons que

nous étonner de la multiplicité des organismes vivant sur terre, dans les eaux et en nous-mêmes.

S' imagine-t-on, par exemple, que dans la classe des mouches, on a déjà identifié plus de 50.000 espèces, et que dans la classe des parasites intestinaux à laquelle appartient le ténia, on compte plus de 2.000 individus différents (cestodes).

Dans quel but, ces innombrables êtres vivants ont-ils été créés ?

Et l'on peut également se poser la même question pour les myriades de vertébrés, d'invertébrés, de microbes, d'infra-microbes et aussi d'habitants des profondeurs abyssales des océans.

D'après Beebe, qui a exploré les abîmes marins jusqu'à 906 mètres au-dessous du niveau de la mer, la vie se poursuit à ces profondeurs sous des formes extraordinaires. Jusqu'à 50 mètres, dans une glauque lumière où les rayons rouges ont disparu, vivent des animaux inconnus. A 500 mètres, l'obscurité est complète pour nos yeux, à 900 mètres, elle est totale pour le spectroscopie. Et cependant, ces profondeurs sont habitées par d'étranges animaux qui portent en eux les flambeaux éclairant cette obscurité profonde. Voici l'ONEIRODE à masque de samouraï et qui porte sur son nez un long filament terminé par une ampoule phosphorescente. D'autres poissons ont des yeux qui projettent la lumière ; d'autres encore ouvrent une large gueule entièrement lumineuse et où les animaux trop curieux qui s'approchent de ces foyers béants de lumière, paient de leur vie leur curiosité satisfaite. Et l'on peut se demander si des monstres énormes, des survivants des époques géologiques ne hantent pas ces gouffres nocturnes. (P. Devaux).

Pourra-t-on, quelque jour, résoudre ce problème ? Certes, des découvertes importantes ont été faites, mais il semblerait qu'un mauvais génie intervient subitement dès qu'une nouvelle fenêtre est ouverte sur la nuit.

Au fur et à mesure que l'on s'éloigne des notions faciles, le chemin à parcourir est de plus en plus aride et rocailleux ; on est alors obligé de marquer des arrêts

prolongés, soit au bord des précipices, soit en face de murailles inaccessibles.

C'est ainsi que nous avons pu remuer toute l'histoire de la terre, toute celle des créatures qui la peuplent, que nous pourrions imaginer l'évolution physique et intellectuelle de l'homme, et aujourd'hui, dans un geste d'humilité profonde, nous devons finalement nous avouer vaincus, non seulement devant la multiplicité des êtres vivants que nous découvrons jour après jour, mais également devant le mystère de cet infiniment petit, de cet ultra-virus qui échappe à nos plus puissants microscopes et qui peut cependant en quelques instants, anéantir l'édifice considérable et merveilleux qui constitue notre corps vivant.

Depuis des siècles, et depuis, pourrait-on dire, qu'il y a des hommes et qui pensent, la même obsession tourmente l'esprit des humains qui cherchent en vain une réponse à ces questions angoissantes :

« D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Pourquoi vivons-nous ? »

Et le sphynx, en ricanant, semble répondre :

« Réfléchis si tu peux, et choisis si tu l'oses ».

CHAPITRE III

D'OU VENONS-NOUS. — OU ALLONS-NOUS. — LA VIE DANS
LES AUTRES PLANÈTES.

D'OU VENONS-NOUS ? — Il y a environ cinq milliards d'années, peut-être plus, peut-être moins, une étoile parcourant l'espace est passée à proximité du soleil et y a provoqué une telle perturbation qu'il s'est produit à la surface de l'astre, un formidable dégagement de gaz chauds ayant l'apparence d'un long cigare pointu à ses deux extrémités. Ce cigare, séparé du soleil, s'est peu à peu refroidi, puis s'est scindé en gouttelettes, de dimensions colossales évidemment. Ces gouttes ne retombèrent pas sur le soleil car l'étoile qui avait provoqué l'explosion les entraîna, si bien qu'elles se mirent à décrire des orbites fermées. Dans ce cigare initial, les étoiles se rangèrent selon les distances qui les séparaient du soleil, La plus proche fut Mercure, puis Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et enfin Pluton.

Grâce aux progrès de l'astronomie, on a pu suivre la vie et l'évolution des étoiles, assister à leur naissance, à leur jeunesse et à leur mort. Si l'on songe que, jusqu'à ce jour, on a déjà identifié plus de deux millions de GALAXIES (Univers-îles, nébuleuses, nébuleuses-spirales), analogues à notre système solaire, et qu'on peut en évaluer le nombre à plusieurs dizaines de millions, on reste confondu devant l'immensité de cet Univers dont les plus grands télescopes n'ont encore pu explorer que la quatre centième partie. Tous ces univers sont semblables au nôtre, et celui-ci a la forme d'une lentille très aplatie,

DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

Docteur Albert LEPRINCE

LES ONDES DE LA PENSÉE

MANUEL PRATIQUE DE TÉLÉPATHIE PROVOQUÉE

D'après les travaux du Docteur G. CALLIGARIS

Docent de Neuropathologie à l'Université de Rome

Un volume in-8 carré, illustré

UNE DES PLUS GRANDES DÉCOUVERTES
DEPUIS PASTEUR :

LES STIGMATES DES PENSEES
ET DES MALADIES SUR LE CORPS HUMAIN

Dans le domaine des Sciences Mystérieuses, les *Ondes de la Pensée* occupent une place importante. De tout temps, en effet, les hommes se sont préoccupés d'éclaircir ces grands problèmes de la vision du passé, de la prévision de l'avenir, des présages et des prémonitions.

Est-il possible de considérer comme étant l'apanage particulier d'un petit nombre de personnes spécialement douées, ces dons de clairvoyance, ou bien tout individu peut-il, à l'aide de procédés très simples, devenir lui-même un clairvoyant ; tel est le problème que s'est efforcé de résoudre l'Auteur des *Ondes de la Pensée*.

Poursuivant ses études sur les Réflexes et les Radiations Humaines, il a pu donner ici un *Manuel pratique de Télépathie provoquée*, et indiquer, d'après les procédés du Docteur Calligaris, Docent de Neuropathologie à l'Université de Rome, les points exacts de la surface cutanée qu'il suffit d'exciter pour provoquer l'éclosion de sentiments, la vision du passé, la vision de ses propres organes, la vision des organes de la personne qui est située près de vous ou loin de vous, le diagnostic de la maladie et la vision des microbes, soit au moyen de l'écriture, d'une photographie, d'une mèche de cheveux, etc.

Cette clairvoyance à portée de tous réalise un vœu bien souvent formulé.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

